EXPÉRIENCE

J'ai voulu essayer la cuisine Dans un grand resto, c'était lustre. Les heures n'étaient pas comptées. Il fallait suivre le chemin tracé.

J'étais affecté plus souvent aux épiluchères et coquilles Qu'aux plats qui brillent. Découvrir les noms des ustensiles était un rébus Je me sentais exclu.

Les commandes clients arrivaient avec des gribouillis. Il fallait qu'on ajoute des compléments dans des **phylectères**. Le chef finalisait sur les plats des **arabesques** arrondies. Puis criait les numéros de table avec caractère.

Les ordres étaient cursifs. Je les percevais comme trop incisifs. J'ai envoyé des **signes** Sans retour digne.

J'ai essayé de **composer**. J'étais très fatigué. Ce monde m'apparaissait aussi abstrait que le mot **logogramme**. Et j'allais y perdre mon âme.

Du matin au soir debout Impossible d'avoir un « coup de mou ». J'ai jeté mon tablier. En expliquant que je m'étais trompé.

— PASCAL MARC DE STEFANO – LYON (69)

<p>DANS MA COQUILLE DE CIEL</p>
<p>Dans ma coquille de ciel Il y a, Des gribouillis d'hironnelles Qui griffonnent des lignes Des points, des signes, Dans un nuage d'ulules En prélude À l'automne naissant. Dans ma coquille de ciel Il y a, Des tracés d'or étoilés filantes En porte-bonheur Et des arabesques qui dansent En espianteur Sur la voie lactée. Dans ma coquille de ciel Aux portes de la nuit, Il y a, Des pipistrelles Qui s'évouillent et écrivent De façon curusive. Des rébus sur la voûte noire De l'empyreé. Sur ma coquille de ciel Des rêves à l'encre de seiche À l'encre de chine, À l'encre de ses yeux, Bleu Marine.</p>
<p>— MARIE CRISTALDI – SATOLAS-ET-BONCE (38)</p>
<p>L'arabesque d'une coquille Émoussille les papilles, On frotille, écarquille Les yeux, et ça pétille, Ça brille et ça scintille En bref, ça vous torpille !</p>
<p>— CLAUDE JAMBON – BRION (01)</p>

MÉMOIRE INOUBLIÉE

Monsieur Badinter * apparut sur l'écran et mon père dans ma mémoire inoubliée. Un parallèle entre nos deux familles s'imposa à moi. Nos grands-pères, d'origine juive, papeteriers, fabriquaient de la pâte à papier à partir de chiffons. Tous deux venaient de la Mitteloeuropa. L'un de Besarabie, le mien de Varsovie. L'un ne croyait pas au ciel, l'autre y croyait un peu. L'un s'immergea dans l'"Haskala", l'autre dans la Thorá. Le fils du premier, universitaire, mon père, lui, étudiant dans une Yeshiva *. Mais très vite la haïne les obligea à fuir et ils choisirent la France, pays d'accueil.

Mon père a jaudété indéfectible, ne mettait pas les **phylectères**, ne mangéait pas casher, n'affichait pas son appartenance et rentrait dans sa coquille au moindre évènement. La Thorá * calmait sa souffrance. Son doigt, de gauche à droite s'arrêtait sur une lettre, l'aleph, un taureau, le Beth, une maison. **Logogrammes** de mots enfance. Alph Beth, un **rébus** ? Non, lettres brahériques, piliers de la connaissance du monde.

Chez nous, on parlait le Yiddish, langue vernaculaire de l'exil. Chez les Badinter, le français. Pourtant dans les deux familles, le « parler » amalgamé de nos grands-mères avait un goût de miel et nous permit de traverser l'infamie. Elles composaient des rires avec des riens, pourtant bien incapables de sauver les chiens contre la haïne ordinaire. Leurs enfants, simplement pour les meubles, l'un au voisin du palier, et l'autre, mon père, par la concierge. Déportés, ils disparaurent en fumée. Sépultures évanescentes.

Monsieur Badinter a dit le kadish * à Sobiber *, où son père a été assassiné. Mon frère l'a dit devant une pierre tombale vide, grave dor où son nom père, mort à Auschwitz-Birkenau *. Monsieur Badinter a retrouvé des blessures. Quant au yiddish de mon père, vu feuttre au parfum du tabac froid, lui disparaissait avec moi. J'aime **traces** ces **signes**, **curusives** bestiantes, **arabesques** tremblantes. J'aime me souvenir des **gribouillis** de mon enfance, sur les murs gris de l'Inoubliée.

* Monsieur Badinter : Gardé des scéaux ayant aboli la peine de mort
* Haskala : Le temps des lumières chez les juifs de la Mitteloeuropa
* Yeshiva : Ecole Yoi Moïse
* Thorá : Loi de Moïse
* Kadish : Prière des morts
* Sobiber : Camp d'extermination
* Auschwitz-Birkenau : Camp d'extermination

* AGNÈS BUSSON

<p>BRUITS D'ÉCRITS</p>
<p>Je suis bien trop petit pour qu'on m'entende.</p>
<p>Je peux bien crier ma voix À cracher le sang des autres, bien plus silencieux.</p>
<p>La terre fait trop de bruit, est beaucoup trop grande.</p>
<p>Je peux bien arracher la gorge bien d'autres fois Et ravaler les cris aphones de qui n'a que ses yeux.</p>
<p>Contre les murs de chaque pays s'écrasent les luttes qu'on scande.</p>
<p>Mais si de l'encre au bouts des doigts Sarabesque le combat avec des mots sans jeu.</p>
<p>De l'union de quelques signes, une autre vie, exigence plus que demande.</p>
<p>Mes gribouillis sans impact y changeront qui ? Aux pages citoyens, qu'au moins elles allument un nouveau feu !</p>
<p>— CHRISTOPHE LA POSTA – VÉNISSIEUX (69)</p>

J'ai toujours adoré les tissus, les couleurs chatoyantes, les motifs courbes, ronds, en **arabesques**, un peu orientaux ou baroques, doux et enveloppants mais pas trop chargés, protecteurs, comme de petits cocons pour l'œil.

Les couleurs je m'y baigne sans cesse ! Ce sont mes couleurs ! C'est toute ma vie !. Une coulée de soleil dorée inonde mon salon et mon cœur est en flamme !. Un ciel bleu ou une mer turquoise me charment, et c'est l'hyposse, je contemple de tout mes yeux et m'abreuve de cette lumière pure et joyeuse !. Des couleurs combinées entre elles chantent et je suis au paradis !. J'aime et j'adore même les tableaux de Matisse pour ces mêmes raisons, Matisse un grand amoureux de la couleur !

Lui-même épais et inspiré par les tissus d'un style très français ou oriental comme les tissus du Maroc ou les tapis du Maghreb. Le tissu ajouré comme des moucharabieh ! Lui aussi a connu le bonheur de jouer de la pureté des couleurs en Polynésie et les merveilleux collages qu'il a réalisés reflètent cette pureté des lignes et des éléments naturels ! La mer et ses trésors de coquillages, d'algues, de coraux, de poissons, les vagues et ondulations !. Les **arabesques** qui évoquent aussi l'écume !. Tout frémit sous les ciseaux de Matisse !. Les mouettes s'envolent sur le papier et je suis en regardant ses immenses panneaux somptueux !

Il a été marqué par une famille de grainetiers et marchands de tissus. J'ai été marquée moi-même par mes grands-parents vendeurs d'habits. Ma grand-mère paternelle, Esther, faisait les commandes pour chaque saison et je me souviens de son chariot en rotin et ses petits tiroirs de couturière qui regorgeaient de fils, de boutons variés, de bouts de tissus ou d'échantillons !. Enfant cela me fascinait. Cet univers lilliputien était à ma mesure, à portée de main et s'arrêtait ludique pour mes yeux et mes mains curieuses et tâtonnantes !.

— MYRIAM MONFRONT – FRANCHEVILLE (69)

<p>POÈME IMPERTINENT EN RIMES ET SANS CONTRAINTES ET QUI SE TERMINE EN QUEUE DE POISSON</p>
<p>Nous avions, comme contrainte imposée, Un texte, de mots, à composer !</p>
<p>Avec, par exemple, logogramme : Un bien bel omniscript programme ;</p>
<p>D'employer le terme signe, Était aussi la consigne…</p>
<p>Ne pas mettre le rébus Au rancart ou au rebut ;</p>
<p>Sans oublier l'arabesque ; Assurément quel grotesque !</p>
<p>Quant à l'ineffable phylectère, Il fallait garder bon caractère…</p>
<p>Insérer, par ailleurs, le nom coquille, Ce qui n'est franchiment pas une broquette !</p>
<p>Je n'ai donc pu, de ces mots, fournir qu'un fouillis, Un infâme galimatias et laid gribouillis !</p>
<p>La collection de ces signes cursifs M'a laissés dans un état penais…</p>
<p>C'est pourquoi, vis-à-vis de ces tracés, J'écris en plaisanterie… C'est assez !</p>
<p>(Chacun sait, pertinemment, que le cétaoc n'est pas un poisson !)</p>
<p>— JEAN CLAUDE BERTHUMIER – CHAMALIÈRES (63)</p>

ROSE SÉPIA

Quand on est à Sète pour un stage de plongée, au repas d'adieu on commande un plateau de fruits de mer. Je n'aime pas les coquillages je me régale uniquement de cette eau au délicat parfum d'algue qu'ils laissent échapper. Dans le plat en acier ovale dont le bord ondoie en un **phylectère** muet, à l'aide de la main profonde **coquille** de moule glanée dans l'assiette de mon voisin, j'écope le délicieux liquide où flottent en **arabesques** des laminares.

Tout à coup, je surprends le regard d'Octave. Je dois le troubler car il baisse rapidement les yeux et se lance dans la dissection d'un sponjio. Il l'incise et en extrait une minuscule poche sombre.

Méfiance scolaire des japonais face à la bale mortelle du fugu ? me dis-je.

Durant le stage, je l'ai presque ignoré et constate maintenant avoir remarqué ses yeux effilés dès le premier jour. Et déjà je lui bâtis une légende asiatique ! Il crève le petit sac : un liquide noir s'en échappe. Il se saisit d'un cure-dent et le porte à sa bouche. Va-t-il se curer les dents à table ? Recalé !, pensé-je.

J'observai donc Octave comme un candidat possible à un examen préalable à une aventure amoureuse ? Le but inavoué de cette semaine serait donc de provoquer L'A rencontre de ma vie ? Or, jusqu'à ce repas d'adieu, pas le moindre petit émoi.
Octave effloche seulement le bâtonnet entre ses dents. Muni de ce petit pinceau improvisé, il applique le sépia en lignes **curusives** sur son assiette. Il **compose un dessin**. Vu de ma place, ce ne pourrait être qu'un **gribouillis**. Enfin, ses yeux droits dans les miens, il relève son assiette : une rose et un poulpe encadrent le **logogramme** « 8 ».

En un éclair, je décode le rébus. Octopas, c'est lui, la fleur, c'est moi. Rose, c'est mon prénom. Autour de nous, personne n'a entendu ce coup de foudre.

Octave est graveur de peau – calligraphe – en **signe** d'amour pour le cinquinième anniversaire de notre rencontre, il a tatoué dans le creux de nos hanches, en un fin **tracé** septa, un poulpe, et une rose.

— SYLVIE TARZE-BALLINI – SEYSSINS (38)

TRACÉ

— Ils **tracent** les ados, ils tracent. Mais pas des **arabesques**, ils foncent tout droit.
— *« Ke e' ksa, des Zark béra »*
— Ben, voyons, c'est... ce que font les danseurs qui patinent sur la glace.
— Ah bon ! Nous on danse le flos, c'est bien mieux
— Et vous lisez des BD.
— Ben oui, c'est trop bien.
— Alors les **phylectères** tu connais
— C'est quoi ce mot ?
— Ce sont les bulles avec le texte sur chaque image.
— Alors pourquoi tu dis pas « bulles »
— Parce que je ne parle pas comme toi.
— J'avais remarqué, figure-toi.
— Ah toi, quand tu sors de ta **coquille**, c'est pas piqué des hamnetons.
— Ça va pas la tête !
— Oh, tout de même ! Pas besoin d'en rajouter avec ce geste qui **signe** ma nullité !
— Mais j'ai pas de villo Papi !

— DANIELÉ SAVOIE – VILLEURBANNE (69)

Mais si de l'encre au bouts des doigts
Sarabesque le combat avec des mots sans jeu.

De l'union de quelques **signes**, une autre vie,
exigence plus que demande.

Mes **gribouillis** sans impact y changeront qui ?
Aux pages citoyens, qu'au moins elles allument un nouveau feu !

— CHRISTOPHE LA POSTA – VÉNISSIEUX (69)

Depuis que tu es parti précipitamment en mission déchiffrer les **phylectères** d'une société secrète aux antipodes, il a bien fallu que la vie continue sans toi. Si mon goût pour les mots croisés et les rébus a pu un temps compenser le vide que tu as laissé, j'ai dû me résigner à sortir de ma **coquille**. Je me suis remis à ma passion d'autant, le dessin. J'ai d'abord **composé** des **logogrammes** en référence à notre histoire commune. J'ai aussi repris des cours et rencontré de nouveaux amis qui m'ont initiés à des **tracés** plus imaginatifs et sensuels tels les **arabesques** et les maquettes. Ils ornent à présent mon intérieur en remplacement des copies de **gribouillis** dont tu avais tapissé les murs de mon salon.

Et toi, au cours nouvelle depuis ton départ, par la modeste lettre bien que l'écriture mène **curusive** ne soit d'une certaine façon ton métier. Aurais-tu tourné la page, composé un nouveau roman. J'espère que tu n'en feras pas trop à étudier les hiéroglyphes et les **signes** cabalistiques sur les feuilles de papyrus et les parchemins, à moins que tu ne préfères croquer ses arabesques aux traits fins et boire l'encre de leurs yeux sur les pages exotiques.

Et j'imagine nos corps dans les mêmes lits limites

Je sais tout le beau et tes défauts un à un

Je sais aussi ta peau et chaque soufflé qui invite poésie

Attrape mon bras et je dirai nous n'ouvre pas la main
Tu es déjà ce qui me protège de la chute
Et un rêve où tu es nue énumères nos chemins

Pour conclure, je t'aime

— J'ai même prévu le silence : « Chaut »

— CHRISTOPHE LA POSTA – VÉNISSIEUX (69)

DES MOTS... DES MAUX...

Des mots... Des mots... Démocratie est conjuguée
Au présent, au futur, pour un monde parfait.
Et les valeurs trônant au fronton des mairies
S'etompen en un **gribouillis** dans les esprits.

Des mots... Des mots... Démographie n'est plus bonheur.
On fait des enfants. Bonjour la vie !... et la peur
De leur offrir sur terre un lendemain indigne,
À force de ne rien faire. Très mauvais **signe**.
M'indique l'employable amour à la fleur qui ne verra le jour.
L'artiste de ce dessin saugrenu mène à bien son entreprise.
Nul besoin de **phylectère** pour déchiffrer sa bande dessinée,
Pour nous avouer par son noble festin qu'il se nomme escargot,
Sans parole ni écrit firement rassasié me livre son aventure.
Formidable **rébus** naturel d'un fait nocturne digne d'un surmulot,
Le printemps s'indigne mais à la prochaine c'est la loi de la nature.
Mais tout prédateur a le sien et le petit escargot désiré est nourriture.
Maintenant il vole avec le merle libéré de sa maison sur le dos.

— JEAN LOUIS GURI – JOYEUSE (07)

Arabesque – Arabe ou baraque ?
Coquille... Quoi ? Coque ? Quille ?
Cursif... Quoi ? Je préfère fuir.
Gribouillis... Des mots dans une marmite qui bouillonne !
Phylectère... Vous avez dit **phylectère** ? Ce serait sûrement un fil flottant sur la crête de mon front.
Signe... Ou cygne ? Le cygne nous ferait-il **signe** ? Mais c'est peut-être un singe.
Comment savoir ?

Désolée, j'ai perdu la trace du **logogramme** pourtant si léger.

Allez donc **composer** le **tracé** d'un poème avec tous ces maudits mots !!!
Dis-moi 10 mots... Ou 9.

— MAYTÉ DUMAS – BEAUMONT (63)
CONTACT : SOPHIE BRUNET
(SEMAINE DE LA POÉSIE DE CLERMONT-FERRAND)

Comme je voudrais
Ouvrir cette porte
Qui m'enferme
Uniformément et
Inextinguiblement
La nuit
Le jour et pouvoir
Éclore à la parole !

— EPHRAÏM – ATELIER TRÉFLE À QUATRE FEUILLES – BRIGNAIS (69)
ANIMATEUR : ANDRÉE STUDE

Mosé était un petit garçon de sept ans. Il habitait en Égypte, sur les rives du Nil. En été, il aimait jouer au bord du fleuve. Il ramassait souvent des galets et des **coquilles** de mollusques sur les berges. Lorsque la saison de la crue du Nil arrivait, Mosé accompagnait son père au palais. Le père de Mosé était le jardinier du pharaon. Quand il serait grand, Mosé deviendrait lui aussi jardinier. Hélas, les magiciens jérés du palais ne l'intéressaient pas ! Il préférait se glisser dans la salle des scribes. C'était une pièce somptueuse, décorée de mosaïques élégantes, de roses et d'**arabesques** colorées. Sur les murs, les fresques représentaient des feuilles de palmier, des oiseaux multicolores et des dieux à tête d'animaux. Les scribes étaient assis sur des nattes et inscrivait avec soin des **signes** compliqués sur leurs rouleaux de papyrus. Mosé admirait leur travail. Mais la vie reste la vie : c'est plus qu'un simple **gribouillis**. Car on part chacun d'une case différente, mais on finit tous le jeu sur la même.

— COLLECTIF – GROUPE DES ÉCLATANTS – Gisors (27)
ÉLÈVES DE O' SÉPIA,
ANIMATRICE : EVE PAQUIER DE LA LOIVE

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde.
Ce monde qui est si grand, que l'on ne connaît que légèrement.
D'une beauté sans précédent, que l'on tue quotidiennement.
Chacun **trac**e son histoire, l'écrit avec ou sans **coquille**.
Mais la vie reste la vie : c'est plus qu'un simple **gribouillis**.
Car on part chacun d'une case différente, mais on finit tous le jeu sur la même.
La vie est belle, **tracée** ou pas, elle est pleine de merveilles.
Parfois dure à comprendre, elle paraît encombrante.
Peut importe la façon dont elle est **composée**, il faut l'accepter.

— EVAN ESCOFFIER
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Un jour, un des scribes qui s'appelaît Métérou lui donna une pointe de roseau et un morceau de papyrus pour qu'il s'enraine à écrire. Au début, ses lignes étaient tremblantes et ses dessins ressemblaient à des gros **gribouillis**. Mais peu à peu, grâce à l'aide de Métérou, Mosé apprit l'écriture **curusive**. Voyant qu'il réussissait de très beaux tracés, le pharaon déclara à Mosé qu'il était devenu un vrai scribe. Il lui offrit en cadeau un **phylectère** qui lui avait **composé** spécialement pour lui : c'était un collier magique fait d'un tout petit rouleau de parchemin et de deux statuettes de Thot, le dieu protecteur des scribes.

— JUSTINE PETIT-ROULET
ATELIER BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE – VIVIERS DU LAC (73)
ANIMATRICE : CHRISTINE PETIT-ROULET

Puis y arrive presque
Et fait des **arabesques**

Les années ont passé
Il peaufine son **tracé**

Il se dit inventif
D'un travail **cursif**

Tout cela devient digne
D'un auteur qui **signe**

Car il a **composé**
Une œuvre remarquée

Mais l'imprimeur maigille
Ce travail en **coquilles** !

En le lisant j'ai cru
Que c'était un **rébus**

Mais moi je ne sais guère
Serait-ce un **phylectère** ?

— MARIÉ ZANCHETTA
ATELIER D'ÉCRITURE – UN MOMENT DE DÉTENTE – LYON (69)

COQUILLES

J'attends un **signe**

Celui qui dira quoi faire
Qui délémera les fils emmêlés
D'une vie.

Un **signe** qui dira
Que tout peut commencer
Une vie. Une musique.

Le début d'un destin
Incertain.

Un **signe**
Qui décidera de tout.
L'expression d'une liberté.

J'attends un **signe**
Un **signe** qui dira que tout
commence
Et que tout est
Fini.

Que la vie est passée
Et que celle qui commence
Est enfin vraie.

J'attends le **signe** d'un destin
Si incertain.

Un **signe**
Son vrai début
Ou son fin.

Le **signe** d'un choix
D'un our.

J'attends un **signe**.

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite
Sans **gribouillis** cursifs

On aurait trouvé la beauté même
Composée d'**arabesques** magnifiquement **tracées**
Qui constituent un **rébus** complexe
La beauté parfaite
Comme un plat de **coquillettes**

— ADRIEN FUMEY
LYCÉE BRANLY (CLASSE DE 2^m 7) – LYON (69)
PROFESSEUR : FABRICE CARNET
ANIMATEUR : THIERRY RENARD

Il a fait beau aujourd'hui,
On aurait pu faire le tour du monde
À la recherche d'une coquille parfaite